

Laboratoires de littérature potentielle

Marie-Ève Sévigny

La relève littéraire au Québec
Volume 6, numéro 1, automne 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/11018ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)
1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Sévigny, M.-È. (2009). Laboratoires de littérature potentielle. *Entre les lignes*, 6 (1), 21–21.

Laboratoires de littérature potentielle

Chaque année, les revues de création littéraire reçoivent quelque 250 textes sans avoir eu besoin de les solliciter.

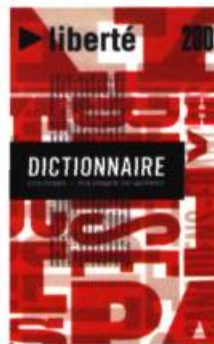
Pas étonnant, vu le tremplin qu'elles représentent pour les jeunes auteurs. / MARIE-ÈVE SÉVIGNY

Qu'elles fassent partie du paysage littéraire depuis des décennies (*Liberté*, *Mœbius*, *Estuaire*, *XYZ*, *Solaris*...) ou qu'elles soient encore toutes jeunes (*Jet d'encre*, *Alibis*, *Exit*, *Zinc*...), les revues littéraires lancent souvent des carrières d'écrivains. Par exemple, pour être admissible à la Bourse de la relève du Conseil des arts et des lettres du Québec, « l'écrivain doit avoir publié au moins un livre ou diffusé un minimum de trois textes publiés* ». Or, publier en revue est un projet plus accessible que de voir paraître son livre; un court texte représente un moins grand risque commercial pour l'éditeur. « Dans *Zinc*, dit **Mélanie Vincelette**, je peux faire des choix beaucoup plus osés que chez Marchand de feuilles, ma maison d'édition. En exposant des auteurs méconnus, des textes audacieux, les revues littéraires sont des laboratoires, qui font des gestes artistiques. »

UN PIED DANS LA PORTE

Pour un jeune auteur, publier en revue est un excellent moyen de reconnaissance – surtout lorsque son texte vient à côtoyer celui d'une Suzanne Jacob, d'un Jean-Paul Daoust, d'une Élisabeth Vonarburg... « Mettre des auteurs confirmés aux côtés de jeunes voix, dit **Nathalie Watteyne** de *Jet d'encre*, fait ressortir aussi bien la jeunesse de l'auteur renommé que la maturité d'écriture du jeune auteur. » Amorcé par l'écrit, le dialogue se poursuit souvent dans les lancements et autres événements liés à la parution d'un numéro : rencontres, discussions, qui suscitent parfois d'autres projets d'écriture.

La publication en revue est l'occasion pour le jeune auteur de pénétrer le milieu littéraire : prendre du galon en remportant l'un des prix qu'elle parraine; faire apprécier ses textes par la maison d'édition affiliée à la revue (*Mœbius* chez Triptyque, *Alibis* et *Solaris* chez Alire). *Solaris* reste d'ailleurs l'exemple le plus éloquent du rayonnement offert par les revues : épicerie du milieu de la science-fiction et du fantastique francophone depuis 35 ans, elle joue les courroies de transmission, conviant ses écri-



vains à des congrès réputés (Boréal, Anticipation), à des conférences, des tables rondes. Tout cela, sans compter les quelque 1 400 exemplaires trimestriels et 500 abonnements, éparpillés un peu partout dans le monde (France, Belgique, Suisse, Italie, Japon...), qui accordent une renommée inespérée, surtout pour un jeune auteur.

ÉCRIRE SUR LA TOILE

« Les revues de création littéraire muteront-elles vers d'autres formes?, se demande **Nadia Roy**, de la Société de développement des périodiques culturels québécois (SODEP). Les auteurs qui n'arrivent pas à se faire publier dans les revues utiliseront-ils d'autres plateformes comme Facebook ou My Space pour se faire lire? » Chose certaine, la SODEP se promet bien de surveiller le phénomène. Les textes courts sont de plus en plus populaires chez les jeunes écrivains. Déjà, des revues virtuelles (*Mouvances.ca*, *Lire.ca*) leur ouvrent un espace d'expression.

* www.calq.gouv.qc.ca/artistes/litterature.htm#releve

Pour en savoir plus :
www.sodep.qc.ca
www.revue-alibis.com
www.revue-solaris.com
www.revuezinc.com